

La Corde de bois flambe mais ne s'éteint jamais

CHICOUTIMI

(CL) - En glissant le disque de «La Corde de bois» dans le lecteur, il faut se méfier. Le dynamisme qui s'en dégage est contagieux. Nos pieds sont pris d'une frénésie (dangereuse en voiture), et la valse des flocons tourbillonne soudain en reels endiablés.

Robin Boulianne, violoniste d'Alma, Pascal Tremblay, saxophoniste de Saint-Jérôme, David Gauthier guitariste de Saint-Canut et Rock Gagnon, guitariste et chanteur de Maniwaki, ont opté pour la musique traditionnelle, sachant y puiser tout le poids de son histoire tout en lui donnant leur propre jeunesse et expérience musicale.

C'est en 1998, qu'ils créent le quatuor: quatre voix, deux guitares, une basse acoustique, un violon, une mandoline et des pieds-percussionnistes.

Leurs routes se sont croisées, il y a plusieurs années. L'Almatois Robin Boulianne a étudié le violon classique au Conservatoire de musique du Québec à Chicoutimi. Son professeur a été Jean-François Rivest. Il poursuit ses études au Collège

christiane



Laforge

Lionel-Groulx en violon jazz.

Il compose de la musique pour le milieu du théâtre, musique pour enfants et musique contemporaine. Avec David Gauthier, il participe à la production théâtrale «Das spiel aus» de Jean-Paul Sartre, à Munich, en Allemagne.

Robin Boulianne a aussi été violoniste pour des artistes reconnus comme Éric Lapointe, Mario-Jo Thériot et Danièle Martineau.

C'est par le rock que débute la carrière de David Gauthier, originaire des Basses-Laurentides. Lui aussi se retrouve au Collège Lionel-Groulx, pour y apprendre la guitare classique et se faire connaître comme interprète de jazz. Il enregistre plusieurs de ses compositions avec le David Gauthier Quintet, dont font partie Robin Boulianne et Pascal Tremblay. Avec Robin Boulianne et le danseur Simon Alary, il forme un trio contemporain, guitare, violon et danse.

La carrière de Pascal Tremblay, s'amorce à 15 ans. Il fait partie d'un stage-band et joue les fins de semaine, tout en continuant ses études au Collège Vanier.

Compositeur et musicien, il explore les Caraïbes et l'Europe.

En 1995, boursier du Conseil des arts et lettres du Québec il enregistre une compilation de dix de ses compositions comme saxophoniste jazz avec le Pascal Tremblay Sextet (1996). Il est aussi bassiste, accompagnateur de plusieurs artistes. Il est membre du Heart Ensemble de Guy Thouin avec David Gauthier et Robin Boulianne.

En 1998, ces musiciens polyvalents, tous les trois compositeurs, fondent, avec Rock Gagnon, un nouvel ensemble folklorique qui prend pour nom «La Corde de bois»; un nom devenu fort populaire en pleine crise du verglas de janvier 1998.

Rock Gagnon est originaire de Maniwaki. Il grandit dans un milieu familial où la musique est très importante. À 15 ans, il joue autant la musique populaire que folklorique. Il suit des cours de chant, sous la direction de Yolande Chiochio, de 1991 à 1996.

Auteur compositeur et interprète, Rock Gagnon fait

partie du groupe Les Outaouais (1986 à 1992) et participe à plusieurs festivals, dont le Festival du Voyageur à Winnipeg, le Bal des Neiges à Ottawa, les Soirées folkloriques de Montréal.

En 1992, il chante et danse dans l'opéra rock, «Au Pays d'Alice» présenté au théâtre du Rideau Vert. L'année suivante, il se joint à la chorale Musikus Vivace.

En 1997, Rock Gagnon opte pour l'Ensemble Vocal Pop de Montréal.

Professeur de chant dans les écoles primaires des Laurentides, il aime partager ses découvertes du folklore québécois. Plaisir contagieux auquel succombent ses trois complices.

L'étincelle survient lors de leur rencontre en prévision d'un spectacle destiné à recueillir des fonds pour les sinistrés du verglas. La Corde de bois flambe mais ne s'éteint pas.

À l'écoute de leur premier album, on comprend pourquoi. Ils manifestent le plus grand respect pour l'esprit traditionnel des pièces qu'ils interprètent. Cependant, on retrouve, dans les arrangements, les influences des musiciens imprégnés de jazz. Il suffit d'entendre «La prison de Londres», «Alouette» et même «I Went to the Market» pour saisir leur originalité autant que leur fougue. Des qualités que l'on constate également dans leurs compositions, dont le «Reel du verglas».

Le bassiste de Gilles Vigneault, Norman Lachapelle, résume très bien ce qui se dégage de leur musique: «Un pied dans la tradition et l'autre dans l'improvisation et la recherche; bien plus que du simple tapage de pieds. La Corde de bois, un groupe qui pète le feu».



«Bien plus que du simple tapage de pieds.»

Raconte-art

par Christiane Laforge

Denis Langlois

Du 11 au 28 janvier, le professeur Denis Langlois, présentera «Labeurs multiples», des oeuvres pour l'enseignement des arts, à la galerie l'Oeuvre de l'autre de l'UQAC.

Ses cours sont basés sur une longue patience et une recherche élaborée en fonction du savoir pratique qu'il a réuni dans cinq livres d'artiste, regroupés sous le nom de «Labeurs multiples».

Ces livres s'échelonnent sur les années 1994 à 2000, en fonction des autres arts enseignés à cette université.

Le premier ouvrage a pour titre «Tout droit de reproduction» et comprend une invention de Ghislain Bourque, «Le délit de contrefaçon». Le contenu traite des oeuvres qui, comme au théâtre, ne se soumettent pas à l'idée de copie.

«Épreuve» en 1995 vise l'écriture puis la réécriture d'une fiction en littérature: «Les hommes préhistoriques» qui fait la lumière sur l'originalité des artistes qui œuvrent à partir des autres.

En collaboration avec six artistes et auteurs, «Estampire» en 1996, nuance dans l'esprit du design l'idée d'œuvre unique, alors que «Interpression» en 1998 présente une peinture à plusieurs mains.

Pour le livre de l'an 2000, Denis Langlois opte pour un tableau perfectible, soit une peinture multipliée en nombre limité selon la recherche de l'œuvre unique: «De page en feuille» subit l'influence de la prise de vue très souvent recommandée au cinéma.

Le vernissage de cette exposition aura lieu le 12 janvier, à 17 h, au Pavillon des arts de l'UQAC.

Robert Saucier

Mercredi 12 janvier, de 12 h à 13 h, au local P1-2080 de l'UQAC (555, boul. de l'Université, Chicoutimi), dans le cadre des midis de la recherche, Robert Saucier parlera de sa démarche d'artiste.

Et le jeudi 13 janvier, à 17 h, à la galerie Espace Virtuel, 534, rue Jacques-Cartier est, se tiendra le vernissage de son expo-



OEUVRE - L'oeuvre «Vue sur St-Hilarion», du peintre Jean-Paul Lapointe, figure en bonne place dans l'édition décembre/janvier 2000 de la revue International Artist.

sition «Péripiétés à 244 cm du centre».

Originaire d'Edmundston au Nouveau-Brunswick, Robert Saucier est établi à Montréal depuis 1974 et a obtenu une maîtrise en arts plastique à l'Université de Montréal en 1987.

Cette exposition se compose de sculptures machines qui s'appliquent à troubler nos repères sensoriels et temporels.

L'artiste utilise des mécanismes et des composantes électroniques, des matières premières, des piles photovoltaïques (capteurs solaires), des radios transistors et des enregistrements sur bandes magnétiques ou sur CD.

«Les oeuvres amplifient la magie des technologies sous-jacentes, mais exposent aussi la futilité de certaines utilisations.

Dans ces environnements contrôlés, l'aléatoire et le vertige demeurent.»

Ateliers d'art

Le Centre des arts et de la culture de Chicoutimi offre une session d'ateliers en arts plastiques tel que peinture, dessin, aquarelle, peinture sur soie, poterie sur tour. Ces ateliers sont ouverts aux enfants (à partir de 4 ans) et aux adultes de tous âges.

Le formulaire d'inscription est distribué dans le journal Ville de Chicoutimi. On peut aussi l'obtenir au Centre des arts et de la culture ou se présenter de 13 h à 20 h, le 11 janvier, au 200, rue Hôtel-de-ville à Chicoutimi. Les ateliers débuteront au cours de la semaine du 17 janvier.

Pour information: 698-3210.

Arts lyriques

Les auditions annuelles de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal auront lieu le samedi 19 février à Montréal. L'Atelier recherche de jeunes talents pour sa saison 2000-2001 qui débutera en août prochain.

Le stage met l'accent sur la formation pratique et offre l'opportunité de se produire régulièrement sur scène ou de participer à la préparation et à la réalisation de productions. Huit à dix artistes sont choisis pour un programme d'environ 38 semaines chaque saison, programme qui peut durer un an à trois ans selon le cas.

Les candidats doivent être citoyens canadiens ou immigrants reçus, avoir 28 ans et moins. Aucun diplôme requis, mais une connaissance approfondie du répertoire, du solfège et de la technique vocale est essentielle.

Date limite pour s'inscrire: 4 février.

Pour renseignements supplémentaires, communiquez avec Jacqueline Jolliot (secrétaire), Atelier lyrique de l'ODM, 1157, rue Sainte-Catherine est, Montréal, H2L 2G8 ou 514-596-0223.

Lapointe en revue

Le peintre Jean-Paul La-

pointe de Chicoutimi était de passage, ce jeudi, dans nos bureaux de la rédaction. Il était porteur d'une belle nouvelle. En effet, une de ses oeuvres figure en bonne place dans la revue International Artist, numéro de décembre/janvier 2000 dans le cadre d'une série de reportages sur les artistes du monde. «Master Painters of the World» porte sur plusieurs peintres canadiens exprimant leur émotion, leur philosophie, leur nostalgie, dans leur art. Parlant de Jean-Paul Lapointe, l'article se réfère à ses propres confidences à l'égard de la magie sans cesse renouvelée face aux paysages de son pays.

La toile représentée pour illustrer le travail de Lapointe est «Vue sur St-Hilarion», dont on souligne le mélange de réalisme et de mystère qui s'en dégage. Ajoutant que la qualité de la lumière, l'absence d'éclairage industrielle dans son travail, démontrent le besoin qu'a l'artiste de fuir la pollution, de trouver refuge contre la réalité imposée par le monde moderne.

Notre-Dame de Paris

La saison des grands spectacles prend son vol cette semaine avec «Notre-Dame de Paris» de Luc Plamondon et Richard Cocciante, au Palais municipal de La Baie.

La première débute le mercredi 12 à 20 h. Il y aura d'autres représentations les 13, 14 et 15 janvier (20 h), les 15 et 16 janvier (16 h) et le 18 janvier à 20 h.

La nouvelle distribution se compose de France d'Amour, Sylvain Cossette, Robert Marien, Mario Pelchat, Pierre Beinhart.

Cultivons nos rêves

L'atelier de théâtre l'Eau vive, invite les personnes intéressées à venir jouer au théâtre avec des professeurs qualifiés. Tous les étudiants ont l'opportunité de monter une pièce de théâtre et de donner un spectacle à la fin de la session.

Les cours débuteront cette semaine, au Centre des arts et de la culture de Chicoutimi. Pour information, Reine Boudreault ou Réjean Aubut, au 698-3895.

Spectacles du 9 au 16 janvier 2000

Jour	Titre/ Artiste	Ville	Auteur/ Réalisateur	Producteur/ Compagnie/Pays	Catégorie/ Contenu	Artiste(s) Comédiens	Salle	Heure	Tél.	Prix	Remarque
Dimanche 9											
Lundi 10											
Mardi 11											
Mercredi 12	Notre-Dame de Paris	La Baie	Luc Plamondon R.Cocciante	Motion International	com. musicale d'ap. V.Hugo	M. Pelchat, F.D'Amour, R.Marien, S.Cossette	Palais Municipal	20h00	697-5151	74\$	Complet
Jeudi 13	Notre-Dame de Paris	La Baie	Luc Plamondon R.Cocciante	Motion International	com. musicale d'ap. V.Hugo	M. Pelchat, F.D'Amour, R.Marien, S.Cossette	Palais Municipal	20h00	697-5151	74\$	Complet
Vendredi 14	Notre-Dame de Paris	La Baie	Luc Plamondon R.Cocciante	Motion International	com. musicale d'ap. V.Hugo	M. Pelchat, F.D'Amour, R.Marien, S.Cossette	Palais Municipal	20h00	697-5151	74\$	Complet
Samedi 15	Notre-Dame de Paris	La Baie	Luc Plamondon R.Cocciante	Motion International	com. musicale d'ap. V.Hugo	M. Pelchat, F.D'Amour, R.Marien, S.Cossette	Palais Municipal	14h00 20h00	697-5151	74\$	
Dimanche 16	Notre-Dame de Paris	La Baie	Luc Plamondon R.Cocciante	Motion International	com. musicale d'ap. V.Hugo	M. Pelchat, F.D'Amour, R.Marien, S.Cossette	Palais Municipal	16h00	697-5151	74\$	
	Un pont entre deux rives	Jonquières (ciné-club)	G.Depardieu F.Auburtin	France	drame social	Carole Bouquet Gérard Depardieu	François- Brassard	20h00	547-2191 #264	3.50\$	carte/membre 18\$, 24\$

Trois Jonquiérois sculpteront... une tourtière!

JONQUIERE (DP) - C'est une équipe de Jonquière, formée par Raymond Gervais, Michel Béland et Pierre Larouche, qui représentera le Saguenay-Lac-Saint-Jean au volet québécois du concours de sculptures sur neige du Carnaval de Québec, du 27 au 30 janvier prochain.

Les trois sculpteurs, deux papetiers et un machiniste employés de l'usine Abitibi Consolidated de Kénogami, ont de l'expérience en sculpture sur neige, puisqu'ils ont, pendant quatre ans, été délégués par leur employeur pour réaliser les sculptures du village de Monsieur Flocon à Jonquière en neige, nous confie l'un d'eux, Raymond Gervais. Mais comme ils ne prévoyaient pas réaliser le village en l'an 2000, ils ont, dès l'été dernier, songé à une autre activité dans le même domaine, et soumis leur candidature pour le volet québécois de cette compétition du Carnaval de Québec, qui comprend également un volet canadien et un volet international.

Pour le volet québécois, chaque équipe doit illustrer un thème représentatif de sa région. Le projet des Jonquiérois, présenté sous forme de croquis, a donc pour thème: une histoire autour de la tourtière. La sculpture, réalisée dans un bloc d'une hauteur et d'une largeur de huit pieds, et d'une profondeur de dix pieds, représentera, explique Raymond Gervais, une grande rôtissoire contenant une tourtière, dont un oiseau soulève le couvercle, le tout garni de détails évoquant les traditions régionales.

Pour se préparer, les trois

sculpteurs ont travaillé sur les croquis et ils ont soigneusement établi le plan de travail, deux plans en réalité, un plan A et un plan B: le choix entre les deux s'effectuera selon la température et la structure du bloc de neige. «Nous sommes sûrs qu'il y aura une différence entre le bloc qui nous sera attribué à Québec et ceux que nous connaissons à Jonquière, alors il faut envisager toutes les possibilités», dit Raymond Gervais. L'étape cruciale est celle du début, alors que l'on dégrossit la pièce de neige: c'est là que l'on détermine comment va se dérouler la suite du travail, jusqu'à quel point par exemple les détails seront finolisés, et quelles actions précises seront posées par chacun des trois sculpteurs selon les techniques qu'il maîtrise le mieux.

Comme les onze autres groupes de sculpteurs participant à la même section du concours, à la place de la Famille sur la Grande Allée, l'équipe régionale aura 48 heures pour réaliser son oeuvre. Le dimanche matin 30 janvier, les juges examineront les sculptures, et chaque équipe devra donner quelques explications sur son travail et répondre aux questions des juges. Parmi les prix qui seront éventuellement remis, il y a des mentions, des plaques souvenirs, et même un passeport pour une compétition canadienne en 2001.

Il s'agit donc d'une première expérience dans une compétition nationale pour les trois sculpteurs jonquiérois de l'éphémère. Ils apporteront avec eux, pour réaliser leur sculpture, un coffre renfermant râpes, scies, couteaux et ciseaux: des outils de travail d'autant plus précieux qu'ils les ont eux-mêmes «inventés» et bricolés selon les besoins rencontrés au cours des années.



SCULPTURE - Michel Béland, Raymond Gervais et Pierre Larouche sculpteront une tourtière au concours de sculptures sur neige du Carnaval de Québec.

(Photo Sylvain Dufour)

Six jeunes filles enchantées

Les membres du chœur Allegro remportent deux prix à Cuba

CHICOUTIMI (DP) - Les six jeunes filles membres du chœur Allegro sont revenues non seulement enchantées mais en quelque sorte couvertes d'honneurs du Festival Cantadole al Sol, qui se déroulait à La Havane du 23 au 26 décembre. Le chœur a en effet mérité deux prix, soit le premier

prix d'interprétation et le prix des Pioneros José Martí, organisation qui regroupe tous les enfants cubains et qui est responsable du Festival.

C'était la septième édition de Cantadole al Sol, et la première à laquelle des participants de l'extérieur de Cuba étaient invités, venant notamment de Belgique et d'Argentine. «Comme nous venions du Canada, les gens ont été très surpris de nous entendre parler et chanter en français, et les filles, très fières de leur langue, ont sorti leurs drapeaux québécois devant les caméras de la télévision», raconte Johanne Bouchard, fondatrice et responsable du chœur Allegro.

Le processus de sélection des participants à ce Festival, destiné à promouvoir la chanson enfantine, dure pendant toute l'année à Cuba, avec des éliminatoires dans les villes et les provinces: près de 600 chansons sont soumises au départ, et 15 sont retenues pour le festival. Au total, une trentaine de chansons ont été présentées au jury, dont celle de Johanne Bouchard, intitulée «Souviens-toi», chantée par le chœur Allegro, qui était le seul ensemble participant au Festival: les autres concurrents étaient des chanteurs ou chanteuses solistes. Le chœur avait été invité à la suite de son passage à l'émission Décibels, à TVA. Les récompenses prennent la forme de documents écrits, soit des certificats établissant la nature de l'événement et du

prix décerné par le jury.

Outre leur prestation dans les différents galas, étapes menant vers la finale, devant les caméras de télévision et un public en salle, les choristes ont eu l'occasion de chanter, individuellement ou en groupe, à différentes reprises, notamment au centre pour la jeunesse où elles logeaient, et avec un chœur formé de jeunes Cubains.

Les six choristes, qui ont entre 10 et 14 ans, ont trouvé agréable et enrichissant, autant au point de vue musical que personnel, leur séjour à Cuba, du 15 au 29 décembre, selon Johanne Bouchard. Elles ont noué des amitiés, et ont eu l'occasion de chanter dans des conditions différentes de celles qu'elles connaissent au Saguenay.

Ce voyage les a stimulées et encouragées à poursuivre leurs études musicales en chant à l'École de musique de La Baie, où Johanne Bouchard est leur professeur. Pour les activités du chœur lui-même, «nous allons prendre une période de repos, puis ensuite nous effectuerons des choix. Nous avons reçu des invitations pour participer à d'autres festivals, à Cuba, en Argentine, en Belgique, nous allons examiner cela tranquillement, de même que notre participation à Opti-Jeunesse en chanson et au Festival de musique du Royaume», dit Johanne Bouchard, ajoutant que les jeunes choristes participent individuellement à ces compétitions régionales.



ALLEGRO - Le chœur Allegro a remporté des prix au festival Cantadole al Sol, de Cuba. On voit ici, dans l'ordre habituel, la directrice Johanne Bouchard et les six membres du groupe: Aryane Hubert-Bergeron, Raphaëlle Chrétien, Marie-Josée Truchon, Joanie Simard, Marie-Philippe Lavoie et, devant, Sara Bergeron.



Johanne Laprise, directrice de la bibliothèque municipale de Saint-Félicien.

(Photo Steeve Tremblay)

Saint-Félicien

La bibliothèque rend hommage à Nelligan et Fugère

par Roger Tremblay

SAINT-FÉLICIEN (RT) - Afin de souligner le 50^e anniversaire de la mort d'Emile Nelligan, les Editions Fides ont publié un recueil intitulé *Poésies complètes 1896-1899*. La bibliothèque de Saint-Félicien présente cette exposition originale tout comme elle offre aussi l'occasion au public de rendre hommage à l'artiste Jacques Fugère.

Directrice de la bibliothèque de Saint-Félicien, Johanne Laprise souligne que ces deux expositions connaissent déjà un beau succès auprès des utilisateurs de la bibliothèque. Les textes du poète Emile Nelligan sont accompagnés de cinq sérigraphies réalisées par cinq peintres canadiens, alors que l'exposition de Jacques Fugère présente de magnifiques paysages réalisés où la lumière et l'atmosphère de ces tableaux font revivre la saison et même l'heure de leur réalisation.

«Ces deux expositions sont présentées jusqu'au 4 février. Nous avons cinq tableaux de Nelligan et six de Fugère ici en exposition et le public semble bien apprécier la venue de ces tableaux. La clientèle régulière de la bibliothèque peut admirer à loisir ce que ces artistes ont fait et les nombreux commentaires reçus nous donnent raison d'offrir ces deux expositions. Lorsque nous avons choisi ces deux expositions en collaboration avec le

Service de promotion des bibliothèques publiques de la région, nous savions que notre choix s'avérerait juste et nous avons misé au bon endroit», de souligner Johanne Laprise.

Ces expositions sont ouvertes au public durant les heures d'ouverture de la bibliothèque.

Des abonnés en grand nombre

La bibliothèque de Saint-Félicien, qui occupe de nouveaux locaux depuis à peine deux ans dans le nouvel hôtel de ville de Saint-Félicien, a vu son nombre d'abonnés subir une hausse assez intéressante au cours des 24 derniers mois. «Nous comptons maintenant plus de 2000 membres et cette hausse est attribuable en majeure partie à nos nouveaux locaux qui sont plus grands, mieux divisés et surtout plus propices à la lecture.

De plus, nous disposons maintenant du réseau Internet, ce qui attire encore un plus grand nombre de personnes ici et il est possible aussi de faire l'audition de disques compacts. Dans quelques mois, nous ajouterons un service de visionnement de film pour répondre ainsi à la demande de nos abonnés», raconte Johanne Laprise.

Chiffres en mains, la directrice estime que le prêt de volume augmente sans cesse comme, souligne-t-elle, dans l'ensemble des bibliothèques du secteur.

MUSIQUE AVANT TOUT

OUVERT LE DIMANCHE DE 10 H À 16 H

LE SPÉCIALISTE EN STÉRÉOPHONIE ET CINÉMA-MAISON
20, RUE RACINE EST, CHICOUTIMI • Tél.: 549-1755 • Fax: 549-6814

4 - PROGRES-DIMANCHE / CHIER 8, le 9 Janvier 2000

AUX FUTURS
MARIÉS
DU NOUVEAU
MILLÉNAIRE



LES GESTIONS

Promotions
Mariage
présentent

Le Salon des Mariés 2000

En collaboration avec

Holiday Inn
SAGUENAY
Centre des congrès

2675, boul. du Royaume, Jonquière

VENDREDI 14 JANVIER de 18 h 00 à 22 h 00
SAMEDI 15 JANVIER de 12 h 00 à 22 h 00
DIMANCHE 16 JANVIER de 10 h 00 à 17 h 00

La plus grande exposition en son genre au
Saguenay - Lac-Saint-Jean
avec plusieurs exposants pour vous aider à planifier:

VOTRE MARIAGE • VOTRE LUNE DE MIEL
• VOTRE FUTUR NID D'AMOUR

DÉFILÉ DE MODE

Venez voir les dernières tendances mode pour la mariée et son cortège nuptial présentées par les mannequins de

VENDREDI 14 JANVIER de 20 h 00 à 21 h 00

SAMEDI 15 JANVIER de 15 h 00 à 16 h 00

SAMEDI 15 JANVIER de 20 h 00 à 21 h 00

DIMANCHE 16 JANVIER de 15 h 00 à 16 h 00

Les défilés du samedi et du dimanche seront précédés d'une présentation Coiffure & Maquillage par les techniciens professionnels de:

SCOOPY Coiffure

INSTITUT DE BEAUTE
Mésange

ECOLE/AGENCE

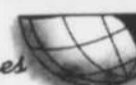


Helene Gauthier

DE MANNEQUINS

NOS PARTENAIRES

Voyages



AQUA-SUD

Certificat-cadeaux
d'une valeur de 1500 \$

place du
royaume

Certificat-cadeaux
d'une valeur de 500 \$

LE MEUBLEUR
Côté & Frères

Fauteuil berçant inclinable
avec tabouret assorti
d'une valeur de 400 \$

MARIAGE
Québec



la baie

ROBERTSON
FOURRURES

Jean-François Morissette, designer
sera l'invité spécial, à notre kiosque
DIMANCHE 16 JANVIER

MERCI À NOS COMMANDITAIRES

QUOTIDIEN

progrès-dimanche



TQS

Saguenay - Lac-St-Jean

Radio-Canada
Télévision

CKTV

COGECO
Câble

ciab
945
énergie

VENEZ RENCONTRER LES EXPOSANTS
POUR LES MARIÉS DE L'AN 2000

INFORMATION: 548-9562 Bienvenue à tous! Prix d'entrée: 7,00 \$ Enfant (10 ans et moins): gratuit

439701

Après Omertà III

Romano Orzari espérait obtenir plus de travail

MONTREAL (PC) -Après sa participation - fort remarquée - dans Omertà III, Romano Orzari croyait bien que les offres de rôles allaient s'empiler sur son bureau.

«C'est ce qu'on m'avait dit», raconte-t-il. Ces offres ne venant pas, le comédien a décidé d'aller bouffer du bitume au pays de l'Oncle Sam. Histoire de s'aérer les esprits.

Vingt-sept mille kilomètres plus tard, c'est sur le plateau montréalais du film Slow Burn qu'on retrouve celui qui incarnait de si brillante façon Nicky Balsamo.

Slow Burn, dans lequel il partage la vedette avec Pam Grier, Rutger Hauer et Richard Robitaille, est son deuxième projet d'envergure depuis le tournage d'Omertà - Le Dernier des hommes d'honneur (au printemps 1998), le premier étant le remake américain de Liste noire, tourné l'été dernier, à Montréal également.

«Après Omertà, tout le monde m'adit: Tu vas travailler comme un fou. J'y ai cru, mais comme les rôles ne venaient pas, j'ai loué une voiture et suis parti faire un peu de soul searching sur les routes américaines», raconte Romano Orzari entre deux scènes.

Au volant de sa Pontiac Grand Am 2000 (à défaut d'une Pontiac Grand Prix 1962, la voiture de ses rêves), Orzari a roulé vers Los Angeles, n'ayant pour seul compagnon que sa musique.

«Surtout du jazz. Cole Porter en particulier, mais aussi des trucs plus actuels comme les Beastie Boys. Au Nouveau-Mexique, j'ai trippé en écoutant Willie Nelson à la radio; en roulant dans le désert, je me suis retrouvé dans la mystique country.»

Pas amer

Son périple a duré cinq semaines. De retour à Montréal, Romano Orzari a les neurones ventilés, mais sa boîte aux lettres et son répondeur sont toujours vides. Il décide alors de repartir, de l'autre côté de l'Atlantique cette fois, visitant entre autres les côtes italiennes et corses à bord d'un voilier.

Cette vie de rêve au pays de

ses ancêtres, Orzari l'aurait sûrement échangée contre un rôle. N'importe quel rôle. Mais il affirme ne garder aucun souvenir amer de l'expérience.

«Dans ce métier, dès que tu te laisses aller au ressentiment, tu meurs, explique-t-il. Et puis, à défaut de nouveaux rôles, mon expérience dans Omertà m'aura au moins donné les moyens financiers pour voyager un peu.»

Pas d'amertume, donc, affirme l'acteur. Sauf qu'en gratant un peu on peut se rendre compte que Romano Orzari, derrière sa belle façade, cache peut-être un peu de déception.

«Je sais que, quand je n'ai rien d'autre, j'ai toujours la possibilité de faire une pièce obscure off-off-Broadway. Mais je dois aussi payer mes factures et manger. Alors, un jour, tu dois faire un compromis entre ton intégrité artistique et ta survie.»

Il faut souligner que cette longue tirade, Romano l'a faite juste avant de parler de Slow Burn, ce qui laisse entendre que ce projet a marqué l'arrivée du temps des compromis pour l'acteur.

«Quand j'ai reçu le scénario, je me suis dit que cette histoire avait été racontée des milliers de fois. Mais plus je la fouillais, plus je trouvais des choses qui me plaisaient. Je me suis finalement dit que je pourrais retirer beaucoup de plaisir à jouer dans ce film. Et puis, la paie était bonne. Et si tu accomplis correctement ton boulot, de belles choses viendront.» conclut l'acteur avec philosophie.

HORAIRE DU 7 JANVIER AU 13 JANVIER

COMPLEXE J. GAGNON ALMA
100 ST-JOSEPH SUD 668-0141

LES HÉROS DU DIMANCHE (13+)
Dim.: 13h30 - 19h30 Lun. au Jeu.: 19h30

LE PETIT STUART (G)
Dim.: 13h00 - 15h00 - 19h00 Lun. au Jeu.: 19h00

LA LIGNE VERTE (13+)
Dim.: 13h30 - 19h30 Lun. au Jeu.: 19h30

LA MESSAGÈRE (JEANNE D'ARC) (16+Violence)
Tous les soirs: 21h00

L'INITIÉ (G)
Dim.: 15h00 - 21h00 Lun. au Jeu.: 21h00

LE CÉLIBATAIRE (G)
Dim.: 12h45 - 18h45 Lun. au Jeu.: 18h45 440014

Visitez notre site internet: <http://www.cinema.ca>

2 NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBES
UN DES MEILLEURS FILMS DE LA DÉCENNIE!

JODIE FOSTER CHOW YUN-FAT

ANNA ET LE ROI
Version française de « ANNA AND THE KING »

À L'AFFICHE! CINÉ-ENTREPRISE IMPÉRIAL CHICOUTIMI SON DIGITAL
CONSULTEZ LE GUIDE-HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL 440015

AA
Auditorium d'Alma



LE THÉÂTRE
DU SAGUENAY
À L'AUDITORIUM
DUFOUR

Bleue présente **YVES et MARTIN**

OUVERTURE DES GUICHETS DÈS DEMAIN

MARGIE GILLIS

INVITATION UN 4 À 6 AVEC MARGIE GILLIS
Le jeudi 20 janvier de 16 h à 18 h sur la scène de l'Auditorium Dufour
Entrée gratuite

*** Présenté grâce à l'aide du Regroupement québécois de la danse, du Conseil des Arts et du CALQ.

CHICOUTIMI
Le vendredi
21 janvier 2000
à 20 h à
l'Auditorium Dufour

ALMA
Le samedi
22 janvier 2000
à 20 h à
l'Auditorium d'Alma

CHICOUTIMI
Le samedi
22 janvier 2000
à 20 h à
l'Auditorium Dufour

Hart Rouge

Hart Rouge

CHICOUTIMI
Le vendredi
28 janvier 2000
à 21 h à
la salle Ménestrel

Marie Stuart

Anne-Marie Cadieux Élisabeth 1^{re} Pascale Montpetit Marie Stuart

CHICOUTIMI
Le samedi
29 janvier 2000
à 20 h à
l'Auditorium Dufour

VISA 669-5135 • RÉSERVATECH • 549-3910 MasterCard

Vous pouvez aussi obtenir vos billets aux endroits suivants:

Alma: • Pharmacie Brunet
• Tabagie Gai-Lon-La

Chicoutimi: • Centre Georges-Vézina
• Archambault Musique
• La Pulperie
• L'Étoile du Nord
• Bureau touristique de Chicoutimi

Ministère de la Culture et des Communications du Québec

VILLE D'ALMA

Ville de Chicoutimi

Atelier d'estampe Sagamie

Quatre artistes travaillent corps et sang

ALMA (PET)— Dans l'exposition accrochée jusqu'au 14 janvier aux murs de l'Atelier d'estampe Sagamie d'Alma,

les quatre artistes chicoutimiens utilisent le corps et le sang comme matériel de création, pour faire de la peinture. D'où le titre Carnivore.

Rencontrés par Progrès-Dimanche, Stéphane Bernier et Hugo Lachance parlent de la démarche des quatre collaborateurs qui ont tantôt utilisé du sang animal et parfois même du sang humain, intégré dans l'exposition. Les deux autres, Patrick Desbiens et Frédéric Laforge ont aussi créé des oeuvres originales. Au moment de l'entrevue, Laforge était en stage à Montréal et Desbiens n'était pas disponible.

La plupart du temps, explique Bernier, on a utilisé du sang de boeuf. Cela n'a pas empêché Hugo d'utiliser une ligne de son propre sang, prélevé par un médecin, dans un autoportrait, explique Bernier.



EXPOSANTS- Hugo Lachance et Stéphane Bernier, que l'on voit ici, exposent à l'Atelier d'estampe Sagamie, en compagnie de leurs complices Patrick Desbiens et Frédéric Laforge.

Interrogé sur la démarche, il explique que les quatre membres de l'équipe ont fait des peintures, indépendamment de l'exposition, et se sont rejoints en constatant

l'utilisation commune du sang. Tous quatre ont déjà «créé» un artiste du nom de Delabela (DESbiens, LAforge, BERNIER, LACHANCE), nom sous le lequel ils ont déjà exposé à

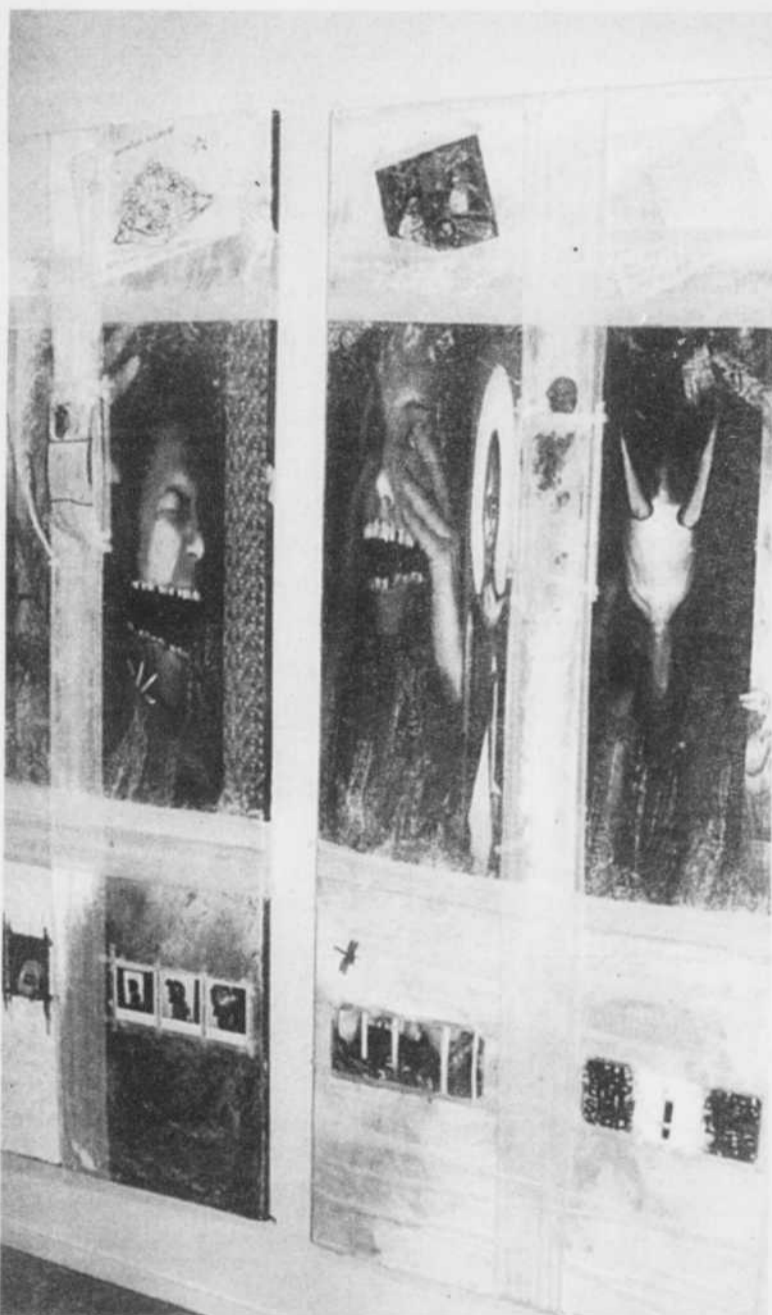
l'Oeuvre de l'autre de l'UQAC. L'un peut travailler une heure sur une peinture avant qu'un compagnon prenne le relais. On garde les compositions les mieux réussies. «L'ego en

prend un coup, car on fait beaucoup repasser sur notre travail...», rapporte Bernier.

Parfois, l'élimination d'une oeuvre, à l'exposition actuellement en montre, est passée par des causes naturelles.

En fait, Frédéric Bernier a voulu intégrer une tête de porc à un travail de sa dernière session, mais la conservation au formol a posé un problème, de sorte qu'on ne la retrouve pas à l'exposition, explique Hugo Lachance. Ce dernier fait son baccalauréat en enseignement des arts, à l'UQAC. Stéphane termine son baccalauréat interdisciplinaire en arts à l'UQAC. Patrick Desbiens en est à la maîtrise, tandis que le quatrième membre du groupe est finissant au baccalauréat, comme les deux premiers.

Chacun a développé des branches particulières, dans l'exposition. Ainsi, Patrick a utilisé l'acrylique et le latex, Frédéric a étudié la photo et l'impression; le sang est tout de même présent dans la peinture montrée à l'Atelier, en l'absence de la tête d'animal prévue. Stéphane Bernier utilise les impressions, la peinture et des objets 3D.



EXPOSITION— Jusqu'au 14 janvier, on retrouve les créations de quatre artistes formant Delabela, sur les murs de l'Atelier d'estampe Sagamie, rue Gauthier, à Alma.

(Photo Steeve Tremblay)

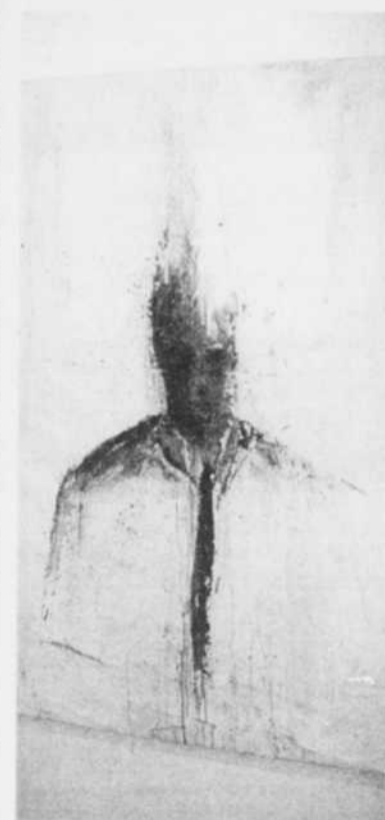
Malgré des accents individuels propres Une démarche commune existe

ALMA (PÉT)— Quand ils ont formé Delabela, les quatre jeunes artistes (23 et 24 ans) ont constaté leur vision commune de l'art et de ce que devrait être la peinture, «une création moins cognitive, plus sensitive, car de plus en plus de gens ont quitté les musées parce qu'ils disent qu'ils ne comprennent pas... Nous voulions créer une peinture qui n'ait pas besoin d'être comprise, mais d'être sentie.» Les membres rencontrés à Alma croient que la création artistique doit d'elle-même toucher l'individu. Ils préfèrent cette démarche à, par exemple le téléphone rouge dans une pièce blanche, accompagné de pages et de pages de texte explicatif.

«Il faut respecter les gens... Quand on a besoin de lire un texte de 150 pages pour apprécier une oeuvre, il faut se poser des questions, à savoir si on reste des artistes ou si on devient des écrivains...», mentionnent les deux artistes rencontrés.

Ils parlent d'une peinture que l'on peut percevoir, peu importe le bagage que l'on a. «Nous travaillons de façon brute, ce qui est notre façon de faire...» Les deux artistes rencontrés parlent de la beauté de la laideur, de celle du malsain, où ils voient une forme de poésie: «Il s'agit de voir la beauté des choses dans des situations qui sont laides, un peu.»

Comme l'a écrit Delabela, au printemps 99, le groupe «questionne les disciplines



de la peinture, de la sculpture et, de là, l'installation en rapport avec les notions d'interdisciplinarité et de ses parasites. Dans le champ de l'art actuel et moderne, sur les traces des oeuvres post-nucléaires, on laisse tomber toutes les conventions des milieux contaminés de l'institution qu'est devenue l'art.»

Chacun n'en a pas moins des préoccupations particulières, des tendances qui ressortent dans ses créations, mais avec le point commun qu'est le corps.

Des projets

Au printemps, les quatre membres de Delabela vont s'installer à Montréal, sauf Stéphane qui compte rester dans la région pour encore un bon moment.

Ils comptent se rejoindre pour créer, peindre. Ils songent même à inscrire Delabela, un artiste qui n'a pas d'existence formelle... à la maîtrise. Au-delà de cette approche, les membres qui le forment s'apportent le soutien.

Quant au fait que c'est souvent le même noyau qui fréquente les galeries où on trouve de l'art moderne, les membres de Delabela soutiennent que le grand public est souvent attiré par la valeur historique, la réputation d'un artiste qui a traversé le temps, plutôt que par leur propre appréciation artistique de sa création.

Stéphane Bernier est de ceux qui pensent que le fait que l'art soit subventionné par l'État dirige les gens vers une forme d'art: «On forme les artistes à devenir comme ça. Ils demandent des écrits, du texte...»

La prochaine exposition présentée à l'Atelier d'art Sagamie sera celle de David Blatherick, de Montréal. Elle portera sur de mini peintures. Intitulée Microcosmos, l'exposition sera présentée du 17 janvier au 11 février; l'artiste sera présent du 17 janvier au 21 janvier.

«L'énigmatique M. Ripley»

Une étude de caractère fascinante

par Denise Pelletier

CHICOUTIMI (DP) - «L'énigmatique M. Ripley», un film fascinant, dont l'intrigue se développe lentement, est aussi intéressant par le soin méticuleux apporté aux moindres détails, par ses paysages et sa musique, que par l'histoire qu'il raconte.

Le réalisateur Anthony Minghella, à qui on doit «Le patient anglais», est demeuré très fidèle à l'intrigue et à l'atmosphère du roman de Patricia Highsmith «Mr. Ripley», connu en

français sous le titre «Plein soleil». Un autre réalisateur, le français René Clément, avait d'ailleurs déjà tourné un film à partir du même roman.

Dans cette nouvelle oeuvre, Tom Ripley est incarné par Matt Damon. Un jeune homme dont on ne sait rien, sinon qu'il est doué pour la musique et qu'il vivote de petits boulots à New York en rêvant de richesse et de grande vie. Un homme d'affaires prospère lui fait alors une proposition: se rendre en Italie pour tenter de

convaincre son fils, Richard Greenleaf (Jude Law), qui mène là-bas une vie de playboy insouciant, de revenir à la maison pour travailler dans l'entreprise. En échange, il lui offre 1000 dollars.

Tom Ripley est bouleversé par sa rencontre avec Richard Greenleaf. Un sentiment assez trouble naît en lui: mélange d'attraction homosexuelle, évoquée avec pudeur et clarté, mêlée de jalousie, d'un désir intense non seulement d'avoir ce que possède Dickie, mais de devenir lui-même ce qu'il est. Il réussit à entrer dans la vie de Dickie, qui le considère comme un ami, l'accueille chez lui, lui fait partager sa vie, et lui présente ses amis et son amie du moment, Marge (Gwyneth Paltrow).

À ce point du film, tous les éléments du drame ont été soigneusement mis en place, mais d'une façon originale et discrète, qui ne respecte pas tout à fait les conventions du polar à l'américaine.

C'est pourquoi le premier meurtre, sanglant, filmé de près, déstabilise complètement le spectateur qui ne connaîtrait pas le scénario à l'avance: dans la salle du cinéma Odyssée, on sentait les frémissements d'horreur de certains spectateurs, et quelques-uns sont sortis bien avant la fin. Pourtant, le contraste entre l'évocation de la dolce vita et la violence de la mort constitue bel et bien un élément qui donne toute sa valeur au film.

Donc, après avoir tué son ami, Tom Ripley tente de prendre sa place: il imite sa signature pour retirer de l'argent, porte ses bagues et ses vêtements, ce qui éveille bien entendu les soupçons de gens qui étaient proches de Dickie. Il tente de faire croire que celui-ci a fui à Rome, qu'il veut

s'isoler, qu'il s'est suicidé, mais les soupçons persistent. Quand ils deviennent trop lourds, Tom Ripley doit tuer à nouveau. Et cela jusqu'à la fin, où revient Meredith (Cate Blanchett), une femme qu'il a rencontrée sur le bateau au début et qui, tel un fantôme inconscient de l'effet qu'il produit, surgit aux plus mauvais moments pour placer Ripley en face de sa véritable situation.

Bien que le suspense soit un élément important du film, ce n'est pas l'essentiel de «L'énigmatique M. Ripley»: il faut y voir plutôt une étude de caractère, une analyse du phénomène de la recherche d'identité chez un personnage mentalement instable, qui se place dans une situation intenable dont la mécanique implacable le pousse dans ses derniers retranchements.

Contrairement à ce qui se passe dans les films de série, Ripley s'en tire finalement assez bien. Il vivra d'ailleurs d'autres aventures, sinon au cinéma (mais ce serait possible), du moins en écriture. Patricia Highsmith, visiblement fascinée par son personnage, l'a en effet mis en scène, après «Plein soleil», dans d'autres romans, notamment «Ripley entre deux eaux», «Ripley et les ombres» et «Ripley s'amuse».

Une reconstitution minutieuse de l'Italie des années 50, une trame sonore qui combine le classique et le jazz, des acteurs talentueux et bien dirigés, mille détails qui se renvoient les uns aux autres font de «L'énigmatique M. Ripley» une réalisation à la fois intéressante et fascinante. Dommage seulement que le doublage en français effectué au Québec soit de si mauvaise qualité qu'il entache la prestation des comédiens.

Prix Grammy Canadiennes en nomination

LOS ANGELES (AP, PC) - La chanteuse Céline Dion est à nouveau finaliste au concours des prix Grammy. Elle concourt cette fois dans la catégorie meilleure collaboration en musique pop, avec la composition «The Prayer» qu'elle interprète avec le ténor Andrea Bocelli.

D'autres artistes canadiens ont reçu mardi des mentions de l'académie qui attribue les prix Grammy et dont le gala sera diffusé le mercredi 23 février, depuis l'aréna Staples de Los Angeles. Ainsi l'ontarienne Shania Twain reçoit trois mentions, une comme meilleure chanteuse country pour «Man I Feel Like a Woman», les deux autres pour l'écriture, avec son mari et imprésario Robert Lange, des chansons «You've Got a Way» et «Come on Over».

Diana Krall, la pianiste de jazz de Nanaimo, en Colombie-Britannique, est en lice pour l'album de l'année avec «When I Look In Your Eyes», qui lui vaut aussi de briguer le trophée de meilleure chanteuse de jazz.

Sarah McLachlan se retrouve deux fois finaliste, pour son

album pop «Mirrorball» et pour la meilleure performance d'une chanteuse pop avec «I Will Remember You». Alanis Morissette est finaliste aussi pour ce dernier prix, avec sa composition «Thank U». Par ailleurs, la maison torontoise Rhombus Media, productrice du film «Le violon rouge», de François Girard, est en lice pour le prix de la meilleure trame sonore composée pour le cinéma.

L'ensemble Canadian Brass est finaliste dans une catégorie de musique adaptée pour sa version de «Take the A Train», de Duke Ellington.

Le vétéran Carlos Santana a obtenu le plus grand nombre de mentions, 10, certaines du côté rock pour son air «Put Your Lights On», avec le groupe Everlast. Par ailleurs sa collaboration avec Eric Clapton, «The Calling», a reçu une mention au titre du rock instrumental.

En outre une autre composition de Santana, «Smooth», enregistrée avec Rob Thomas, est en lice dans des catégories pop. Son album «Supernatural» a également été retenu comme finaliste.



Rosaire Fortin

Toujours présent depuis 50 ans, M. Rosaire Fortin entretient la même passion pour la danse. Il a su, au cours des années, apporter beaucoup d'améliorations dans la danse et continue aujourd'hui à vous en faire profiter à coût abordable. «La danse, l'exercice le plus complet pour garder la forme physique, morale et mentale et ce, à votre rythme».

Studio de danse Évangéline et Rosaire Fortin

QUE VOTRE CHOIX S'ARRÊTE SUR:

**LA TRADITIONNELLE
DANSE SOCIALE OU
LA POPULAIRE
DANSE EN LIGNE**

par Évangéline

Toujours là avec des professeurs d'expérience



Vous pouvez avoir confiance, on vous enseigne pas à pas dans une ambiance dynamique.

Cassettes vidéo de danses sociales disponibles

Soirées de pratique à toutes les 2 semaines.
Vendredi: danse en ligne.
Samedi: danse sociale.

Cours débutant le 16 janvier
Inf.: 548-5567 • 548-2254



DANSE COUNTRY JANVIER 2000

École de Danse tél.: 674-1344
Linda Fortin cell.: 591-0467

Lorraine Bolduc, monitrice
Julie Tremblay, monitrice
Linda Côté, monitrice



Linda Fortin

tél.: 698-4494
tél.: 673-7258
tél.: 347-3530

Endroits:

- ⇨ Bar chez Black, St-Cœur-de-Marie
- ⇨ St-David de Falardeau
- ⇨ Bar Le Marshall, St-Ambroise
- ⇨ Hôtel-Motel Mont-Valin, Chicoutimi
- ⇨ Parc de la Colline, Chicoutimi-Nord
- ⇨ Complexe Socioculturel, St-Ambroise
- ⇨ Salle des Loisirs de Delisle
- ⇨ Le Coronets de Delisle
- ⇨ Centre communautaire de L'Ascension
- ⇨ Restaurant-bar le 4 Chemin, Jonquière

LES COURS DÉBUTERONT
DANS LA SEMAINE DU 16 JANVIER
Merci, bonne danse.

Soirées de danse country

Hôtel-Motel le Mont-Valin
3665, boul. Talbot, Chicoutimi
Les vendredi et samedi
dès le 14 janvier à 21 h 30



439970



BÉLIER

Du 21 mars au 20 avril

Vous adopterez un point de vue plutôt positif dans une affaire qui concerne votre famille. Une attitude constructive serait un baume pour votre entourage. Vous retrouverez plus de confiance en l'avenir.



TAUREAU

Du 21 avril au 21 mai

Vous verrez la vie avec philosophie aujourd'hui. Vous serez attiré par ce qui est étranger. Vous serez plus calme. Excellent début de semaine pour le travail si celui-ci exige assiduité et discipline.



GÉMEAUX

Du 22 mai au 21 juin

Avancement au travail, reconnaissance de vos pairs, marque d'appréciation de la part de vos patrons: voilà ce qui pourrait vous arriver aujourd'hui. Un sentiment agréable en résultera.



CANCER

Du 22 juin au 23 juillet

Quel que soit votre but, gardez en tête que vous réussirez mieux par la douceur et la ténacité que par des mouvements trop brusques. Cela dit, vous pourriez décider de vous la couler douce.



LION

Du 24 juillet au 23 août

Vous serez offensé si vous ne pouvez pas exprimer vos opinions. Ne vous en faites pas trop. Ça viendra. Gardez en mémoire qu'on améliore généralement ses relations avec les autres en travaillant sur soi.



VIERGE

Du 24 août au 23 septembre

Vous aurez l'envie de prodiguer vos connaissances. On vous écouterait et l'on tiendrait compte de votre expérience. On pourrait bientôt vous demander d'assumer de nouvelles responsabilités.



BALANCE

Du 24 septembre au 23 octobre

Du côté de vos relations avec les autres, vous manifesterez vos émotions de manière surprenante. Vous pourriez avoir des nouvelles à propos de quelque chose qui vous tient à coeur.



SCORPION

Du 24 octobre au 22 novembre

Le moment est venu de mettre vos projets en forme. Il y aura du pain sur la planche, mais vous en verrez les résultats plus rapidement que vous ne le croyez. Côté coeur, vous serez patient malgré les aléas de la vie.



SAGITTAIRE

Du 23 novembre au 22 décembre

Bonne journée pour effectuer des transactions financières. Vous ne dépenserez pas pour des riens. Dans vos activités, vous mettez les bouchées doubles afin de terminer certains travaux.



CAPRICORNE

Du 23 décembre au 20 janvier

Vous réussirez au-delà de vos espoirs si vos activités demandent un talent de communication. Vous retrouverez bientôt une personne avec qui vous avez une relation constructive.



VERSEAU

Du 21 janvier au 19 février

Vous pourriez avoir à subir les sautes d'humeur d'une personne de votre entourage. Dans vos occupations, vous analyserez les situations de manière incisive.



POISSONS

Du 20 février au 20 mars

Comme vous aurez le coeur romantique, profitez-en donc pour faire quelques extravagances dont vous avez envie. Si vous êtes au travail, vous laisserez émerger des trésors d'imagination.



★ ★ ★ À voir ★ ★ À voir, peut-être... ★ À voir s'il n'y a rien d'autre

L'affaire Thomas Crown

Un «remake» aussi bon que l'original grâce à Rene Russo

Avec Pierce Brosnan, Rene Russo, Denis Leary, Esther Canadas, Frankie Faison.

Photos : Metro-Goldwyn-Mayer

Pierce Brosnan, alias 007, a beau être présentement sur tous les écrans de la planète avec *World Is Not Enough* (*Le Monde N'Est Pas Assez*), cette présence remarquée ne l'empêche pas de prendre du bon temps dans les clubs vidéo aux côtés de la très séduisante Rene Russo... La dernière *James Bond's Girl* de service, la belle Sophie Marceau, en sera pour ses frais... Que voulez-vous, le cinéma a ses raisons que la raison ne connaît pas !

Dans *L'Affaire Thomas Crown* (*The Thomas Crown Affair*), Pierce Brosnan joue au milliardaire blasé qui ne trouve rien de mieux pour passer le temps que de satisfaire sa passion pour l'Art en dévalisant les musées de leurs pièces les plus rares. Ce scénario vous rappelle quelque chose ? Vous avez raison... Car cette



production est un remake, plutôt bien réussi, de *L'Affaire Thomas Crown*, un des derniers films de Steve McQueen sorti au cinéma à la fin des années 60. À l'époque, celui que la télévision avait rendu célèbre grâce au feuilleton *Au Nom De La Loi* partageait l'écran avec Faye Dunaway. En guise de clin d'oeil au cinéphile averti, la *Bonnie de Bonnie & Clyde* reprend d'ailleurs du service dans cette version contemporaine de *L'Affaire Thomas Crown*. Faye Dunaway se réincarne dans la peau d'une psychiatre jovialiste; ce qui lui va assez bien, merci.

Pierce Brosnan n'est pas Steve McQueen. Son *Thomas Crown* n'en demeure pas moins convaincant sous ses airs détachés et parfois exagérément

hautains. Dans la version originale, le héros dévalise les banques. Air du temps oblige, le scénario de l'époque, une fois cloné en version 2000,

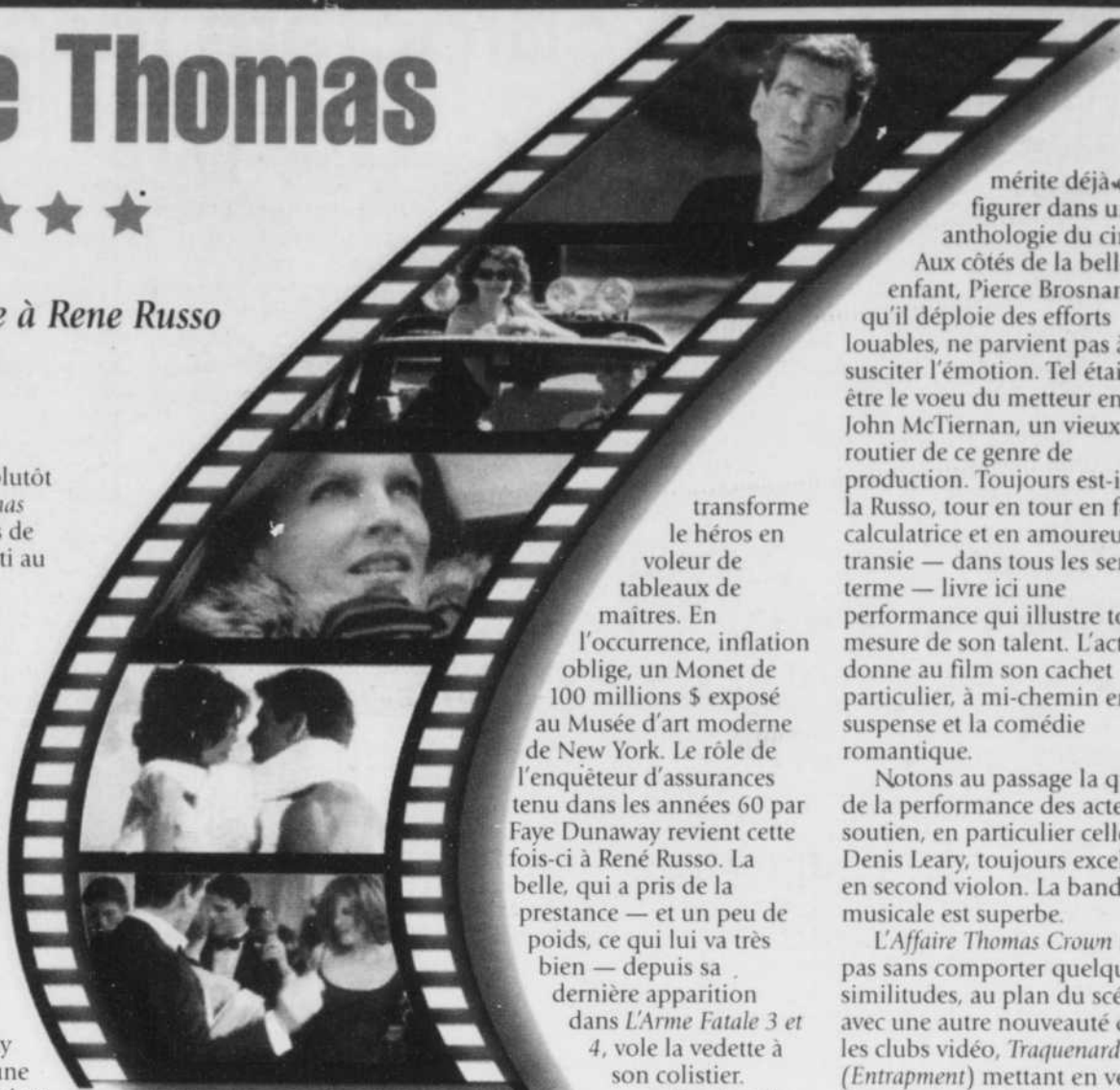
film — au cours desquelles on ne s'ennuie pas un seul instant — la caméra n'en a que pour Rene Russo. La scène de la piste de danse, à forte charge érotique,

transforme le héros en voleur de tableaux de maîtres. En l'occurrence, inflation oblige, un Monet de 100 millions \$ exposé au Musée d'art moderne de New York. Le rôle de l'enquêteur d'assurances tenu dans les années 60 par Faye Dunaway revient cette fois-ci à René Russo. La belle, qui a pris de la prestance — et un peu de poids, ce qui lui va très bien — depuis sa dernière apparition dans *L'Arme Fatale 3 et 4*, vole la vedette à son colistier.

mérite déjà de figurer dans une anthologie du cinéma. Aux côtés de la belle enfant, Pierce Brosnan, bien qu'il déploie des efforts louables, ne parvient pas à susciter l'émotion. Tel était peut-être le voeu du metteur en scène, John McTiernan, un vieux routier de ce genre de production. Toujours est-il que la Russo, tour en tour en femme calculatrice et en amoureuse transie — dans tous les sens du terme — livre ici une performance qui illustre toute la mesure de son talent. L'actrice donne au film son cachet particulier, à mi-chemin entre le suspense et la comédie romantique.

Notons au passage la qualité de la performance des acteurs de soutien, en particulier celle de Denis Leary, toujours excellent en second violon. La bande musicale est superbe.

L'Affaire Thomas Crown n'est pas sans comporter quelques similitudes, au plan du scénario, avec une autre nouveauté dans les clubs vidéo, *Traquenard* (*Entrapment*) mettant en vedettes Sean Connery et Catherine Zeita-Jones. Un casting idéal aurait été de réunir, soit dans l'un ou l'autre film, Sean Connery et Rene Russo. Que voulez-vous, rien n'est parfait, surtout à Hollywood.



Mickey Belle Gueule

Hugh Grant se soigne au Ex-Lax et ça lui réussit bien

Avec Hugh Grant, James Caan, Jeanne Tripplehorn, James Fox, Burt Young.



Photos : Castle Rock Entertainment

Constipé, Hugh Grant ? Certes, mais encore...

Sacré superstar du jour au lendemain grâce à *Trois Mariages Et Un Enterrement*, mis presque aussitôt en faillite technique du *star system* pour cause d'aventure d'un soir, et extra-conjugale, avec une prostituée de la Cité des Anges, Hugh Grant, devenu libraire ultra serré à *Notting Hill*, a finalement séduit une Julia Roberts jouant en quelque sorte son propre rôle.

Dans *Mickey Belle Gueule* (*Mickey Blue Eyes*) l'acteur britannique semble décidé à rompre avec son image d'éternel constipé. À grands coups d'*Ex-Lax*, il s'intègre, bien contre son gré, à une famille de la mafia newyorkaise. L'actrice qui lui donne la réplique, Jeanne Tripplehorn, l'aide de son mieux dans cette pénible et douloureuse

tâche. James Caan, en papa mafieux sentimental, complète ce trio amusant qui offre en prime au cinéphile un suspense fort potable.

Michael Felgate (Grant) est un Anglais comme ceux que seul Londres est capable de fabriquer. Emprunté, précieux et doté d'un sens de l'humour à toute épreuve, il travaille pour une galerie d'art newyorkaise. Fin connaisseur, il est aussi encanteur. Il connaît la belle Gina (Tripplehorn) depuis trois mois à

peine mais il en est follement amoureux. La demande en mariage — très drôle — intervient au tout début du film. Ce que notre héros ne sait pas, c'est que la femme qu'il aime, institutrice de son état, a comme père nul autre que Frank Vitale (Caan). Lequel fait partie, grâce à son oncle, d'une famille mafieuse dont la tradition et les

coutumes n'ont rien à voir avec l'art...

Mickey Belle Gueule vous fera passer quelques bons moments. Il s'agit bien sûr d'une charmante petite comédie romantique à laquelle la mise en scène a cru bon de greffer un suspense qui, parfois, frôle le drame. Soyez sans crainte, cependant : ce film, sous ses airs quelquefois trop sérieux, ne se prend surtout pas au sérieux ! Et c'est tout à l'honneur du metteur en scène, un inconnu du nom de Kelly Makin.

Plusieurs retrouveront avec plaisir James Caan, que l'on ne voit plus guère souvent au cinéma. Ce qui est fort malheureux, d'ailleurs. Quant à Jeanne Tripplehorn, que l'on a pu voir récemment dans les *Portes du Destin*, elle fait une jeune mariée assez convaincante. Notez que la co-productrice du film est nulle autre que Elizabeth Hurley, mannequin de son état et, dans la vie de tous les jours, compagne dudit Hugh Grant. Le hasard fait bien les choses...

Désert bleu

Un bon petit film gâché par un doublage pourri

Avec Brendan Sexton, Kate Hudson, Christina Ricci, John Heard.

Photo : Samuel Goldwyn Company

Désert Bleu (*Desert Blue*) a tout pour plaire : un gentil petit casting de jeunes stars bourrées de talent — dont Christina Ricci;

un scénario intelligent; des images qui, sans être une révélation, sont attachantes; une mise en scène honnête. Le tout brodé au près serré

sur une histoire en forme de *road-movie* au ralenti et de choc des cultures entre la jeunesse de la ville et celle du désert californien.

Trop beau pour être vrai, n'est-ce pas ? Vous avez raison...

Surtout, ne louez pas ce film ! Car le doublage, belge et, à première vue, d'inspiration serbo-croate, est en dessous de tout.

Les acteurs de *Désert Bleu* se font voler leur performance par une équipe de doubleurs à qui on aimerait bien tordre le cou pour peu qu'ils se manifestent devant le petit écran en chair et en os.

Il semble que l'industrie belge du doublage soit en train d'effectuer une percée aussi importante qu'indésirable au

Québec — à Super Écran on présente ces jours-ci *Simplement Irrésistible*; si vous voulez avoir une petite idée du désastre dont sont capables les

Belges — leur accent guttural est perceptible à chaque dialogue — regardez et écoutez cette version «française» sous-édifiante.

La France et le Québec se sont livrés au cours des dernières années une guerre, qui n'est pas encore terminée soit dit en passant, sur fond d'industrie du doublage.

Si l'accent québécois est aussi intolérable à l'oreille des Français que celui des Belges à la nôtre, alors on comprend le désarroi et la colère des Cousins à notre égard.

